

## **LA FRANC-MAÇONNERIE FRANÇAISE ET LA RÉVOLUTION DE 1789 ou l'histoire d'une fausse réputation**

Énumérant les causes de la Révolution française de 1789, nous constatons que figurent en bonne place, sur le plan politique, les clubs et les sociétés de pensée. Parmi ces dernières, bien des profanes désignent, sans hésiter, la Franc-Maçonnerie qui, pour beaucoup d'entre eux, fut de tous temps, une société secrète anticléricale, rationaliste et qui, de ce fait, contribua pour une part importante à la chute de la monarchie par une action subversive menée à travers un réseau de Loges couvrant tout le territoire.

### **Rappel de quelques préceptes**

Mais quelle était la réalité à cette époque ? Dans les Constitutions d'Anderson publiées en 1723 et qui constituent le code de la loi maçonnique auquel se réfèrent (et se réfèrent encore aujourd'hui) les obédiences maçonniques, il est dit notamment en ce qui concerne Dieu et la religion : « Un maçon est obligé de par son titre (sa condition) d'obéir à la loi morale et s'il entend bien l'Art, il ne sera jamais un athée stupide ou un libertin sans religion ». Relativement à l'autorité civile supérieure ou subordonnée, nous lisons ceci : « Le maçon est un paisible sujet des pouvoirs civils en quelque lieu où il réside ou travaille, il ne trempe jamais dans des complots ou des conspirations contraires à la paix et au bien d'une nation ».

Quant à l'article VI qui traite de la manière de se conduire en Loge, il recommande : « Qu'il ne doit être question d'aucune pique ou querelle, encore moins de dispute touchant la religion, les nations, ou la politique de l'État. De plus, nous sommes opposés à tous ceux qui parlent de politique (au sein de la Loge) parce que c'est une chose qui ne s'accorde et qui ne s'accordera jamais avec la prospérité d'une Loge ».

Quant au règlement maçonnique à l'usage des Loges du Grand Orient de France, datant de 1782, l'article 1<sup>er</sup> précise :

« Ton premier hommage appartient à la divinité. Adore l'être plein de majesté qui créa l'Univers par un acte de volonté, qui le conserve par un effet de son action continue, qui remplit ton cœur, mais que ton esprit borné ne peut concevoir ni définir »,

et l'article 7 d'ajouter :

« En te dévouant au bien d'autrui, n'oublie pas ta propre perfection et ne néglige pas de satisfaire ton âme immortelle. La connaissance de soi-même est le grand précepte pivot des préceptes maçonniques. »

Comme on le voit, on est loin du rationalisme. On est, au contraire, en pleine spiritualité.

## **Quelle était la situation de la Franc-Maçonnerie française à la veille de la Révolution ?**

Avant 1771, la Franc-Maçonnerie était en pleine anarchie. C'est à cette date qu'un cousin du roi, Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, duc de Chartres, prince du sang, fut élu Grand-Maître. Charge qu'il n'accepta que le 5 avril 1772 et qu'il négligea, plus préoccupé qu'il était par ses ambitions politiques; guignant le pouvoir, il entretenait une équipe de pamphlétaires et d'émeutiers pour maintenir un climat d'agitation<sup>(1)</sup>. En fait Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, qui allait prendre plus tard le nom de Philippe-Égalité, ne joua guère de rôle prépondérant en maçonnerie, mis à part l'intérêt tout particulier qu'il manifestait à l'égard de certaines Loges, notamment celle de Sarreguemines. En réalité, tous les pouvoirs maçonniques étaient détenus par l'administrateur général, le duc de Montmorency-Luxembourg. Fondateur de plusieurs Loges militaires, c'est ce dernier qui réorganisa administrativement la maçonnerie, créant le Grand Orient de France en 1773.

En 1776, la Franc-Maçonnerie française comptait au moins 30 000 membres, 50 000 affirment certains. Si l'on retient ce dernier chiffre, le nombre de maçons était sinon égal, du moins légèrement inférieur à celui d'aujourd'hui, alors que la population du royaume était deux fois moindre.

Il n'est donc guère étonnant que le Grand-Maître Philippe d'Orléans ait tenté d'utiliser l'Ordre pour critiquer le pouvoir qu'il convoitait, alors qu'à l'opposé, le duc de Montmorency-Luxembourg, administrateur général, voulait en faire un soutien fidèle à la royauté. Cependant il n'a jamais été démontré qu'au cours des années précédant la Révolution, le G.O.D.F. ait tenté d'intervenir dans le domaine politique, et ce malgré la progression importante de la Franc-Maçonnerie. Jusqu'en 1787, cette progression est constante, chaque année de nouvelles Loges s'ouvrent dans les villes et dans les régiments. Du fait de sa composition, nobles, grands bourgeois, élite intellectuelle, membres du clergé, la Maçonnerie représente alors l'aristocratie, l'intelligentsia, la fortune, et si l'on devise, à l'intérieur des Loges, sur l'égalité, on note néanmoins des réactions hostiles au recrutement de gens appartenant à des classes sociales plus modestes. Dans cette Franc-Maçonnerie qui est à la mode, qui attire, on s'élève contre des Loges qui seraient tentées de recruter des gens qualifiés d'indignes d'être maçons du fait même de leur condition sociale. Le G.O.D.F., loin de s'opposer à cette attitude, appuie ces mesures discriminatoires; il va jusqu'à enjoindre, par exemple, aux deux Loges d'Annonay, de refuser l'admission de membres des communautés ouvrières de cette localité, qui après la dissolution de celles-ci, s'étaient tournés vers la Franc-Maçonnerie. Quant aux Loges militaires composées d'officiers et de bas officiers, les quelques rares troupiers qui y étaient

1) Bon nombre d'entre eux se retrouvaient au Palais Royal, propriété de Philippe-Égalité.

admis l'étaient au titre de Frères servants et, dans la plupart des cas, n'assistaient même pas aux tenues (réunions).

Par contre, il existe des clubs<sup>(2)</sup> et des cercles littéraires qui prolifèrent d'année en année, et c'est dans ces clubs politiques qui répondaient le mieux aux besoins des hommes d'action, que se fera la préparation consciente ou inconsciente de la Révolution. Certes, un bon nombre de maçons éprouveront le besoin de fréquenter les clubs, non pas sur directives de leur obédience, mais tout simplement parce que la Franc-Maçonnerie tout occupée à l'hermétisme et à l'occultisme ne leur offre pas l'occasion de débats qui les passionnent. Les Loges sont sous les influences d'un Martinez Pasqualis, fondateur du *Rite des Élus Cohens*, dont le but était d'approfondir la science des âmes et d'acquérir des facultés extraordinaires; d'un Louis-Claude de Saint-Martin dit « le Philosophe Inconnu », chef de l'école mystique française; d'un Willermoz, membre de *la Stricte Observance* et cofondateur de l'Ordre des *Chevaliers de la Cité Sainte*; d'un Mesmer, auteur de la doctrine du magnétisme animal et cofondateur d'une Maçonnerie pratiquant le rite dit *l'Harmonie Universelle*, ou encore d'un Joseph Balsamo dit Cagliostro, créateur d'une maçonnerie prétendue égyptienne dont il se déclare être le Grand Kophthé.

En 1785 les philalètes<sup>(3)</sup> se réunissent en convent à Paris pour débattre de ce que doit être leur Ordre en particulier et la Franc-Maçonnerie en général. La conclusion de ce convent est qu'une science secrète est à la base de la Franc-Maçonnerie et que celle-ci doit être recherchée dans les sciences hermétiques.

## Véritable rôle de la Franc-Maçonnerie dans la Révolution

Tout cela n'est pas fait pour rapprocher la Franc-Maçonnerie de la Philosophie et du rationalisme, même si quelques rares Loges sont véritablement engagées comme à Toulouse ou à Rennes. Cette dernière, *La Parfaite Union*, associée aux désordres de Bretagne, devait d'ailleurs revendiquer, après le 14 juillet 1789, le triomphe de la Révolution. Quant à la Loge *Les neuf Sœurs* à Paris<sup>(4)</sup>, elle était fréquentée par bon nombre de philosophes et de scientifiques professant souvent des sentiments antireligieux (ce qui ne les avait pas empêchés de prêter serment sur le livre des Constitutions d'Anderson) mais nullement antimonarchistes. A l'opposé, quelques Loges étaient composées presque essentiellement de religieux ou fondées par ceux-ci; c'était le cas de la Loge *La Vertu* de Clairvaux, de la Loge *Les Frères Amis* de Bouzonville, de la Loge *La*

2) La *Société Olympique* comptait parmi les clubs ou sociétés les plus connus. Pour faire partie de cette dernière, il fallait obligatoirement être maçon.

3) Les Philalètes représentaient la tendance occultiste de la Franc-Maçonnerie.

4) Cette Loge fondée en 1776 compta sur ses colonnes des personnages illustres tels que : Condorcet, Lalande, B. Franklin, J. de Montgolfier, etc. A ne pas confondre avec la Loge du même nom à l'Orient de Toul.

*Concorde* de Saint-Avoid. Le Vénérable Maître de cette dernière étant le R.P. de Bonnaire, prieur de l'abbaye. Indépendamment de l'hermétisme, les Francs-Maçons, à cette époque, pratiquent la charité, il arrive que l'on offre à un jeune prêtre ses habits sacerdotaux, il n'est pas rare que l'on se rende en procession à la messe lors de la Saint-Jean. Une Loge d'Arras adresse même une supplique au duc de Choiseul pour faire rapporter l'ordre d'expulsion des Jésuites.

Durant les années précédant la Révolution, la Franc-Maçonnerie resta politiquement neutre, et, fait significatif, si le marquis de Breteuil fait fermer les clubs, repaires de contestataires, il ne touche pas aux Loges. Cette neutralité ne protégea pas la Franc-Maçonnerie des attaques portées contre elle par la philosophie. A plusieurs reprises, c'est Mirabeau, le grand tribun, qui dénonce la Franc-Maçonnerie comme étant une institution dangereuse, une émanation de l'ordre des Jésuites dont il demande la suppression pure et simple<sup>(5)</sup>. Voltaire lui-même (qui devait être reçu Maçon peu avant sa mort) qualifiait la Franc-Maçonnerie de « secte du parti dévot » et son fondateur, de « tartuffe attaché par plus d'un fil au dieu calotin ». C'est Nicolas de Bonneville qui, voyant des jésuites partout, n'hésite pas à écrire que la Franc-Maçonnerie est l'allégorie de la Compagnie de Jésus.

Quant à la prospérité de la Franc-Maçonnerie, ascendante jusqu'en 1787, elle se tarit et peu à peu s'inversa. Lorsque la tourmente révolutionnaire éclate, la plupart des Loges sont obligées de suspendre leurs travaux. En 1791, il n'y avait plus guère qu'environ 10 % des Loges encore en activité. Sauf de très rares exceptions, tous les ateliers cessèrent de fonctionner et le régime de la Terreur provoqua pratiquement la mise en sommeil de la maçonnerie française. C'est Roettiers de Montaleau, maçon courageux, qui entreprit (1796) de réveiller les Loges du Grand Orient de France, qui au nombre de 18 répondirent à son appel; quelques Loges de l'ancienne *Grande Loge de Clermont* les rejoignirent (1799).

Le Grand-Maître, Philippe d'Orléans devenu Philippe-Égalité, démissionna de sa charge car il ne voulait plus avoir affaire en rien avec la Franc-Maçonnerie; il la renia formellement et incita les Frères à faire de même. Lui qui avait voté la mort du Roi, son cousin, prétendit même qu'il n'était point de noble extraction, mais fils d'un cocher devenu l'amant de sa mère, ce qui ne l'empêcha pas d'être guillotiné. Quant à l'administrateur général, Montmorency-Luxembourg, il rejoignit l'armée des princes et travailla à la contre-révolution.

Les Loges n'échappèrent pas aux mesures répressives (perquisitions, saisies) et furent désignées comme repaires de contre-révolutionnaires. Garnier, représentant du peuple à Bordeaux, prit un arrêté interdisant

5) Plus tard, Mirabeau prétendra appartenir à l'« honorable Société », mais il n'existe aucune preuve de cette appartenance. Ne pas confondre avec son frère Mirabeau-Tonneau, ardent royaliste et membre de la Loge *Saint-Jean d'Écosse du Contrat Social* à l'Orient de Paris.

les associations secrètes et en particulier celle des Francs-Maçons. Que dut penser le « Frère » Barère de Vieuzac, lorsqu'il fut chargé, comme conventionnel, d'enquêter sur les dangers que pouvait présenter la Franc-Maçonnerie ?

Tous ces faits démontrent qu'il n'y a pas eu d'organisation maçonnique de la Révolution, même si les maçons furent sensibles aux idées nouvelles et généreuses; même si les maçons notoires participèrent activement à celle-ci, d'autres non moins notoires s'activèrent dans la contre-révolution, sans compter certains généraux vendéens<sup>(6)</sup>. La tête de la princesse de Lamballe, Grande Maîtresse des Loges féminines dites d'adoption, se promena au bout d'une pique et des maçons auparavant respectueux de l'ordre établi devinrent des révolutionnaires affairés, certains d'entre eux succombant avec les hébertistes.

### **Comment en est-on arrivé à attribuer à la Franc-Maçonnerie une fausse réputation ?**

Le 27 mai 1789, Cagliostro<sup>(7)</sup>, le grand Kophte de la Franc-Maçonnerie égyptienne qu'il avait lui-même créée, protégé du cardinal de Rohan, mêlé à ce titre à l'affaire du collier de la Reine, embastillé puis banni du royaume, arrive à Rome. Sa présence dans la Ville éternelle, alors que la bulle de Benoît XIV avait interdit toute forme de Franc-Maçonnerie, constituait comme une sorte de défi lancé aux portes du Vatican<sup>(8)</sup>. Trahi par sa femme, accusé de magie, Cagliostro fut arrêté et jeté dans un cachot.

Durant ce temps, en France, les événements se précipitent : le pouvoir est en passe de changer de mains. Les premiers émigrés arrivent dans divers pays d'Europe et notamment à Rome; ils font part des désordres qui éclatent en France; c'est la révolution; la religion est remise en cause, on s'achemine vers la constitution civile du clergé (1790). C'est dans ces conditions que l'inquisition va instruire le procès de Cagliostro (décembre 1789 à avril 1791). Le Roi de droit divin, le vicaire de Dieu, selon Bossuet, est tombé, en France, au rang des simples mortels. Aux yeux de l'Église de Rome, cette chute ne peut, ne doit surtout pas s'expliquer par des causes économiques ou politiques; il n'y a pas eu de fautes de la noblesse; il n'y a pas eu de faiblesse du Roi, non, dans cette chute il faut voir la puissance des ténèbres; et pour prouver cela, l'inquisition a en main Cagliostro.

Celui-ci va tout faire pour sauver sa vie, il sait qu'il risque la mort, son procès se passera comme, bien plus tard, des procès célèbres où ni

6) Charette de la Contrie, le grand chef vendéen qui participa à la guerre de l'indépendance en Amérique, avait été initié Franc-Maçon.

7) De son vrai nom Joseph Balsamo, aventurier et fabulateur, il fera aux juges du Saint-Office un récit extravagant sur la Franc-Maçonnerie.

8) Par la bulle *Providas*, Benoît XIV confirma la condamnation de la Franc-Maçonnerie déjà prononcée en 1738 par Clément XII dans la bulle *In Eminenti*.

la doctrine ni le parti ne pouvaient avoir tort. Cagliostro va donc avouer tout ce que l'on souhaite qu'il avoue. Oui il a rencontré les illuminés de Bavière, il a prêté serment de tuer tous les despotes, il a reçu de l'argent et en a distribué pour provoquer la révolution en France, il a eu connaissance du plan visant à renverser les trônes, à s'attaquer à la religion, aux nobles; tout cela, bien entendu, par l'intermédiaire de la Franc-Maçonnerie. Il fut condamné à la détention à perpétuité comme hérétique, et pour avoir enfreint les constitutions apostoliques prononcées contre ceux qui, de quelque manière que ce soit, favorisent et forment des sociétés de Francs-Maçons. Les procès-verbaux des interrogatoires et du procès de Cagliostro furent publiés en 1791 en italien, en allemand, puis en français. La France étant en pleine révolution, il fallut, par la suite, convaincre le peuple français qu'il y avait bien eu complot. C'est ici qu'intervient l'abbé Barruel.

Émigré à Londres, l'abbé Barruel va publier, de 1797 à 1798, son fameux livre intitulé *Mémoire pour servir à l'histoire du Jacobinisme*<sup>(9)</sup>. Reprenant les arguments déjà formulés par Rome, il niera les causes réelles de la Révolution et tentera, en conséquence, de prouver qu'il y a eu complot !

Tout a donc été prémédité jusqu'au moindre détail, tout a été ourdi dans les Loges, c'est donc bien la Franc-Maçonnerie qui a préparé et réalisé la Révolution Française. Absurdités et affabulations contre lesquelles s'élevèrent avec vigueur des hommes tels que : Mounier, député du Dauphiné aux États Généraux<sup>(10)</sup>, Joseph de Maistre, théoricien de l'ultra-montanisme, franc-maçon sous l'ancien régime; Thory, avocat au Parlement de Paris avant la Révolution, conservateur, après la Révolution, des archives *Rites Écossais Philosophiques*; et d'autres historiens francs-maçons. Enfin les nobles, de retour d'émigration, infligèrent un démenti cinglant aux dires de Barruel, en réintégrant les Loges reconstituées grâce à Roëtters de Montaleau, membre sous l'Ancien Régime de la Loge *Les vrais Amis* à l'Orient de Sarreguemines.

Ainsi la thèse de Barruel ne contenait aucune vérité, n'accréditait même pas une légende, elle relevait plutôt du roman feuilleton, et les gens bien informés, en particulier les Francs-Maçons qui se jugeaient outragés par de tels propos, eurent vite fait de faire table rase de ces élucubrations.

### **Les fausses réputations ont la vie dure**

Mais les fausses réputations peuvent avoir la vie dure surtout si l'on s'ingénie à les entretenir. Celle concernant la Franc-Maçonnerie fut entretenue par :

9) Barruel Augustin, père Jésuite, réfugié en Allemagne, puis à Londres, ancien Franc-Maçon selon ses dires, fit publier son œuvre à Hambourg (1797). Rééd. en 1973.

10) Sur 1165 députés aux États Généraux, il y aurait eu entre 200 et 215 Francs-Maçons répartis dans les trois Ordres. C'est ce que donne comme chiffre Pierre Lamarque dans son livre : *Les Francs-Maçons et les États Généraux en 1789*, Edimat, 1981, 170 p.

- les écrivains catholiques d'abord, qui tirèrent leurs arguments des mémoires inépuisables de l'abbé Barruel, pour s'attaquer aux Francs-Maçons. Certains en rajouteront; citons en exemple la déclaration du R.P. Abel : « En 1784, il y eut à Francfort une grande réunion extraordinaire de la Grande Loge Éclectique : l'un de ses membres mit aux voix la condamnation de Louis XVI, roi de France, et de Gustave III, roi de Suède. Cet homme s'appelait Abel, c'était mon grand-père !!!) »;
- les Francs-Maçons de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ensuite, qui dès le début de la III<sup>e</sup> République, souvent par vanité et surtout pour se donner une sorte de légitimité républicaine, attribuèrent à la Franc-Maçonnerie la paternité de la Révolution Française. Où prirent-ils leurs preuves sinon chez Barruel ?

C'est le Frère Charles Blanc qui, invoquant les écrits de Barruel, déclara dans son atelier : « Ne trouvez-vous pas un charme piquant, une satisfaction particulière à voir sous la plume d'un Basile, la haine d'un scribe de Jésus, édifier sans le savoir le plus indiscutable monument à la gloire de l'Ordre maçonnique ? ».

C'est Louis Blanc, frère du précédent, qui écrit, en parlant des Loges, dans un ouvrage sur la Révolution : « Il importe d'introduire le lecteur dans la mine que creusaient sous les trônes, sous les autels, les révolutionnaires bien autrement agissants que les encyclopédistes » et d'ajouter : « riches, pauvres, nobles, plébéiens devaient se reconnaître égaux et s'appelaient Frères ».

Où donc le Frère Louis Blanc a-t-il entendu parler de la présence de pauvres ou de plébéiens en Maçonneries ? Si tel avait été le cas, comment le Frère Louis Blanc aurait-il expliqué qu'une des premières mesures prises par la bourgeoisie parisienne fut d'expulser de Paris des ouvriers et des chômeurs, troupe misérable qui avait donné peu de temps auparavant l'assaut à la Bastille ? De même, comment expliquer que l'une des premières lois introduites par les nouveaux maîtres fut la loi « Le Chapelier » abolissant les corporations et du même coup toutes les organisations ouvrières ? Ainsi, privé d'existence légale, le prolétariat composé de ces pauvres et de ces plébéiens se retrouvait après l'avènement au pouvoir de la grande bourgeoisie, dans une situation moins favorable que sous le régime disparu.

Les écrivains catholiques et francs-maçons s'inspirèrent de Barruel et tour à tour, pour étayer leurs dires, se citeront les uns les autres dans l'espoir de rendre leurs arguments incontestables, du moins le croyaient-ils. Mais tous ont oublié une donnée essentielle, c'est qu'avant tout, la Franc-Maçonnerie était (et demeure) une société initiatique et qu'à travers le respect des autres et de soi-même, elle a fait faire à l'esprit de tolérance des progrès indéniables, ce qui est tout à son honneur. Quant aux trônes, dont parle Louis Blanc, ils se sont relativement bien portés jusqu'en 1914, et c'est à la suite des deux guerres mondiales que la plupart

disparurent en Europe. Celui d'Angleterre, bastion de la Franc-Maçonnerie anglo-saxonne, ainsi que ceux de Scandinavie, bastions de la Franc-Maçonnerie scandinave, sont toujours debout<sup>(11)</sup>. Faut-il y voir un symbole ?

Pour conclure, retenons ce qu'a écrit Dumont, le secrétaire de Mirabeau : « ceux qui veulent expliquer la Révolution Française par des machinations cachées, font une grande erreur. Ce ne sont pas les meneurs qui ont créé la disposition générale, ils n'ont fait que s'en servir, ils l'ont augmentée, dirigée. Toutes les têtes les plus froides participaient à la passion commune. Un cri dans le Palais Royal, un rien pouvait causer une commotion universelle... ».

Cependant gageons que, durant longtemps encore, les adversaires de la Franc-Maçonnerie prôneront la thèse du complot et que certains Francs-Maçons feindront d'y croire...

11) Le roi actuel de la Suède est Grand-Maître d'honneur de l'Obéissance *La Grande Loge Nationale Française* qui exige de ses membres la croyance en Dieu.

\* Orient : ville où se trouve une Loge. Ex. : l'Orient de Metz.